

# LE MONDIAL OUVRIER DES ANNÉES 1930

La Coupe du monde de football est aujourd'hui l'un des événements sportifs et médiatiques les plus suivis à travers la planète, le football étant sans conteste le sport le plus populaire – et le plus mondialisé. Pourtant, durant les années 1930, nous n'en étions qu'aux balbutiements de ce rouleau compresseur à crampons. Et dans l'élan unitaire du Front populaire, certains se mirent en tête d'organiser un « mondial ouvrier », avec ses propres valeurs et sa propre logique omnisports.



1928, tournoi de foot France (équipe FST sur la photo) - Suisse, piste municipale d'Ivry. Au centre, ballon entre les genoux, le Hongrois Szebs, alors ouvrier chez Renault, qui deviendra entraîneur de l'équipe nationale hongroise après-guerre. (Fonds FSCT)

La dynamique unisport, notamment celle du football, au lendemain de la Première Guerre mondiale, n'avait été analysée par les dirigeants de la Fédération sportive du travail (FST) que comme une mutation du sport bourgeois, sans grande conséquence sur le fond. Le sport travailliste s'employa néanmoins, progressivement, à se positionner face à son impact, son évolution et ses enjeux<sup>1</sup>. Une des répercussions de ce processus se concrétisa, dans la tradition du contre-sport rouge, avec la mise sur pied des coupes du monde du football ouvrier, enracinées dans le terreau de la spécificité travailliste.

À partir de 1934, le sport ouvrier s'évertuait à promouvoir, face aux futures olympiades de Berlin, sa conception de l'olympisme qui déboucha sur l'Olimpiada popular avortée de Barcelone. Dans le même temps, il initia, plus ou moins régulièrement, des rassemblements internationaux de football en France, qualifiés de Coupe du monde de football travailliste ou du football ouvrier.

### **UNE COUPE INTERNATIONALE ET INTERNATIONALISTE**

La comparaison s'arrête ici. Dans le domaine du football, il s'agit moins de se substituer ou de rectifier l'original que d'établir, plutôt par la terminologie usitée, la légitimité de l'épreuve. Le combat principal de l'olympisme porte, pour les travaillistes, sur l'interprétation des valeurs. L'expression « Coupe de football internationale » sert avant tout à signifier la présence d'équipes étrangères et surtout à procurer une certaine solennité à l'événement, signalant par là même la qualité des rencontres. On tente de la sorte, en s'appropriant une appellation qui commence à devenir le gage suprême, d'invoquer une reconnaissance sportive par amalgame allusif.

Toutefois, il existe évidemment des différences importantes entre les deux dispositifs. Si, pour les sportifs ouvriers, la formule compétitive reste la norme, on ne procède pas, en revanche, à des phases éliminatoires. On invite qui veut venir dans le cadre des contacts et des affiliations internationales (l'IRS, Internationale rouge des sports, pour la FST), souvent conditionnés par le contexte politique. Ainsi, en août 1934, à l'occasion du rassemblement sportif international de l'IRS<sup>2</sup>, inséré dans la dynamique unitaire à la fois du Front populaire et du sport travailliste, on invite officiellement des formations venant de l'Internationale sportive ouvrière socialiste (Isos). Deux équipes hollandaises, appartenant aux deux courants, dis-



1928, maquette de la carte postale pour les Spartakiades de Moscou, par Gustav Klucis. © Gustav Klucis, collection du musée national des Beaux-Arts de Lettonie, Musées de Strasbourg éditions!

**1.** Comme la FSGT le fera à l'occasion de la Coupe du monde de 1978 en Argentine (cf. *Sport et plein air*, mai 1978).

**2.** Le rassemblement sportif international constitua une étape importante dans la marche unitaire qui allait conduire à la naissance de la FSGT (cf. A. Gounot «Le Rassemblement sportif international contre le fascisme et la guerre» in Alfred Wahl et Pierre Arnaud (dir.) *Sport et relations internationales*, Centre de recherche histoire et civilisation, université de Metz, 1994).





1928, équipe internationale de la FST contre l'Angleterre. (Fonds FSGT)



Miroir des Sports, 23 février 1922 (Fonds François Bonnin)



1937, rassemblement sportif ouvrier à Colombes avec la finale de la Coupe du monde du football ouvrier. Miroir des sports, 10 août 1937. (Fonds François Bonnin)

putent à Pershing un match en faveur d'Ernst Thälmann, militant communiste allemand interné par les nazis et qui mourra à Buchenwald en 1944. Car, autre aspect fondamental, les coupes du monde travaillistes sont placées d'abord sous le signe de la solidarité internationale. Elles possèdent une dimension politique justificatrice de leur existence qui accompagne, dans leur démarche, la dimension sportive. La présence des équipes étrangères forme, en elle-même, la raison de la coupe et non pas sa conséquence. Le football fut, en effet, un des vecteurs privilégiés de l'internationalisme sportif au sein de la FST ou de l'USSGT. Déjà pratiqué dans toute l'Europe, il offrait la certitude de susciter l'intérêt lors des galas de soutien à diverses causes et de satisfaire toutes les délégations étrangères. Juste après la Grande Guerre, la jeune fédération sportive « rouge », ralliée à l'IRS, mit ainsi un point d'honneur à rencontrer des équipes de son homologue allemand pour afficher son refus du Traité de Versailles, sa volonté de dépasser les antagonismes nationalistes « entretenus par la bourgeoisie ». Cette logique, si son sens idéologique se modifie, conserve encore, en 1934, et ce jusqu'à la guerre, sa prépondérance. La puissance symbolique de l'origine

des équipes reçues constituait l'attrait majeur de ce genre d'événement. Accueillir l'URSS à Paris représentait, pour la section française de l'IRS, un geste politique capital, incarnant la volonté de faire reconnaître sportivement et politiquement « la patrie du socialisme ».

## **DEUX APPROCHES DU FOOTBALL**

Autre réalité, le sport travailliste utilise le contre-modèle du sport dominant pour mettre en relief les qualités sportives de son football ouvrier. En 1934, alors que se tient le rassemblement sportif international déjà cité – et, nous le rappelons, caractérisé par le refus du fascisme – se déroule en Italie (31 pays participent aux phases éliminatoires, 16 sont sélectionnés), la deuxième Coupe du monde de football (« officielle » celle-ci). Ce fut, avant Berlin, la première fois qu'un spectacle sportif fut à ce point instrumentalisé au service d'un État totalitaire. Jules Rimet, fondateur de ladite Coupe et alors président de la Fédération internationale de football association (Fifa), devait d'ailleurs admettre que Benito Mussolini devint de facto le véritable président de la FIFA durant la compétition. La FST dénonce vivement ce qui se passe de l'autre côté des Alpes sous « les auspices du chauvinisme et du nationalisme ». Elle y oppose son football, obéissant aux seules règles de la solidarité, du respect de la morale sportive et du refus de la commercialisation<sup>3</sup>.

La FSGT persistera dans cette logique, reprenant fréquemment cette dénomination pour ses tournois internationaux, surtout quand ils se déroulent à l'occasion d'une manifestation telle que l'Exposition universelle de Paris, en 1937<sup>4</sup>.

Car, pour terminer, il faut signaler une autre distinction de poids dans l'approche du football, qui révèle la singularité du sport travailliste : les coupes du monde ouvrières demeurent le plus souvent intégrées dans un cadre omnisports. Elles ne sont qu'un volet d'un événement plus vaste. Le modèle reste donc, d'une certaine manière, davantage le tournoi olympique. Le sport travailliste refusait déjà, dans son utilisation du spectacle sportif, la logique de spécialisation à outrance et de séparation des diverses disciplines.



Programme de la Coupe du monde de football ouvrier (11-18 août 1934, Paris), dans le cadre du Rassemblement International Sportif contre la Guerre et le Fascisme accueilli par la FST. (Fonds FSGT)

<sup>3</sup>. Alfred Menguy se livre par exemple à une enquête dans le journal *Regards* du 28 septembre 1934 intitulée « Le football, sport ou industrie ? ».

<sup>4</sup>. *L'Humanité*, 30 juillet 1937.